

Publish or perish sur Internet?

Autor(en): **Giussani, Bruno**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(1998)**

Heft 38

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-556108>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bruno Giussani (bg@giussani.com),
est spécialiste des nouveaux
médias et chroniqueur Internet du
«New York Times».



Publish or perish

sur Internet?

Le mot «publier» est en train de changer de signification. Pendant des décennies, publier (un article, les résultats d'une recherche, un livre) a nécessité l'intervention des rédactions et comités de journaux scientifiques et de maisons d'édition.

En faisant de chacun un éditeur en puissance, l'Internet a secoué cette situation et généré une controverse qui touche le cœur même du processus de validation scientifique. Depuis Newton, aucune recherche n'a été considérée comme sérieuse avant d'avoir franchi avec succès toutes les étapes du processus dit de «peer review», un mécanisme par lequel les articles scientifiques sont soumis pour évaluation à des experts chargés d'identifier les éventuels défauts ou erreurs qui pourraient entamer la validité des résultats.

Ce système est depuis longtemps l'objet de critiques pour sa lenteur (six mois ou plus peuvent passer entre la soumission d'un article et sa publication dans un journal scientifique) ainsi que pour sa tendance à écarter les idées novatrices en faveur de l'orthodoxie scientifique et de standards rigides de présentation. Parmi ses «victimes» les plus célèbres figure

MAILBOX

Qu'en pensez-vous? L'Internet est-il un support convenable pour la publication des résultats de la recherche scientifique? Avez-vous des expériences à ce propos? Ecrivez à notre chroniqueur: bruno@giussani.com.

Mitchell Feigenbaum, un des pères de la théorie du chaos dans les années 70.

La crédibilité du mécanisme de «peer review» est également menacée par la concurrence entre l'auteur et ceux de ses collègues passant en revue son article, qui cèdent parfois à la tentation de régler des comptes ou d'enterrer les recherches d'un rival – quitte à en réutiliser ensuite les idées ou concepts dans leurs propres textes.

Il n'y a malheureusement pas beaucoup d'autres moyens pour valider les résultats de la recherche scientifique. Certains ont toutefois suggéré que l'Internet pourrait aider à la mise en place d'un processus plus ouvert, où les textes seraient soumis à toute la communauté scientifique et non plus seulement à un comité restreint. Les articles seraient considérés comme des «works in progress», des travaux en cours, et pourraient être successivement modifiés pour corriger les erreurs ou prendre en considération de nouvelles données.

Il va de soi que cette position «démocratique» ne trouve pas beaucoup de soutien auprès des éditeurs de journaux scientifiques. «L'Internet semble encourager les rumeurs plus que le savoir objectif», expliqua, en juin 1995, le «New England Journal of Medicine» (www.nejm.org) en annonçant que les textes et données prématurément publiés, même partiellement, sur l'Internet ne seraient plus pris en considération dans ses pages.

Vérification faite auprès de la rédaction à Boston, cette politique est toujours en vigueur. L'article de 1995 affirmait encore que «la publication électronique directe de travaux scientifiques est une menace pour une tradition qui a fait ses preuves et qui permet de garantir la qualité de la littérature médicale» – et, par analogie, de toute la littérature scientifique.

Dans un domaine spécifique toutefois – la physique des hautes énergies – un processus ouvert de dissémination et de partage d'information a été mis en œuvre depuis près de dix ans. Ce n'est pas un hasard si le World Wide Web a été inventé au CERN de Genève (www.cern.ch). Une partie de la spectaculaire accélération de cette branche de la physique peut sans doute être attribuée au fait que les résultats de la recherche ont été distribués rapidement par voie électronique, ce qui a stimulé en retour de nouvelles recherches, qui n'auraient autrement pas eu lieu.

B.G.